

LES AVENTURES DE PINGOUINO

Le Petit Pingouin de la Côte Basque

Alain CALLEDE

C'est sur les falaises de la côte basque, à proximité de la baie d'Hendaye et Hondarribia, au bas du massif du Jaizquibel, que les vagues du golfe de Gascogne viennent se fracasser avec force. C'est dans cet endroit austère à l'abri du regard des hommes, que les petits pingouins Guillemot et Torda viennent nicher de novembre à la mi-mars.

Pour les parents de Pingouino, c'est leur premier œuf, ils l'ont soigneusement déposé dans une cuvette d'herbe et de terre battue, dans un recoin au-dessus de la falaise. À tour de rôle, ils ont couvé le précieux produit de leur premier amour. Mais ils sont inquiets, l'œuf est arrivé tardivement, bien après tous les autres. Et quand Pingouino a brisé sa coquille, les premiers oisillons pingouins se lançaient déjà dans les airs pour atteindre l'océan.

Au bout de quelques semaines, seul Pingouino est encore au nid, trop petit pour tenter son envol. Il est le dernier des bébés pingouins nés sur la falaise cette année. De son perchoir, son nid, Pingouino peut observer en contre-bas les autres jeunes pingouins de la colonie en train de recevoir leur éducation. Ils apprennent à nager, à pêcher, certains ont entrepris déjà des vols avec succès.

La date du départ vers le nord se rapproche, l'hiver se termine, les journées deviennent plus longues, la température plus douce. Les pingouins attendent le signal de conditions favorables. La discussion est à l'organisation du grand départ annuel, transhumance vers le nord.

Sa maman et son papa sont inquiets, Pingouino semble bien petit encore pour tenter le fameux vol qui le conduira dans les flots de l'océan. Mais arriva le jour où, à l'écoute, le petit pingouin a compris que le départ se ferait probablement le lendemain.

Pingouino sait que c'est sa dernière chance, il lui faut se lever, sortir du nid douillet et tenter la descente en volant au-dessus des falaises. Pingouino est intrépide et très

courageux, les dizaines de mètres de hauteur qui le séparent de l'eau l'impressionnent, mais il s'en rapproche clopin-clopant sur ses petites pattes palmées. Il se positionne juste au-dessus, le bout des palmes dans le vide.

Toute la colonie des pingouins basques est réunie en bas pour l'accueillir, tous retiennent leur souffle, ses parents les premiers. Il s'est redressé sur ses petites pattes, et d'un coup d'élan s'élanche dans le vide, ses petits bouts d'ailes déployés.

Tous les pingouins petits et grands ont le regard sur lui.

Il bat du mieux qu'il peut ses petites ailes, mais ses plumes sont bien courtes, trop courtes pour le porter dans les airs, Pingouino chute droit vers la falaise. Il touche une première fois le rocher, rebondit, tourneboule en l'air puis tombe dans une roulade interminable en direction d'une cavité entre les rochers. Les vagues y rentrent en y faisant écume et grand bruit.

Tous les pingouins se sont redressés, plusieurs se sont envolés vers son point de chute. Son papa et sa maman sont les premiers sur les lieux. Perchés en cercle autour du trou

sombre dans lequel l'oisillon est tombé, des dizaines de pingouins tendent leur tête, se tordent le cou, tentent de l'apercevoir. Aspergés d'embruns, en équilibre, ils se mettent à crier tous ensemble, jusqu'au crépuscule, Pingouino ! où es-tu. Pingouino ! Pingouino !

Mais rien, Pingouino a disparu !

À la nuit tombée, il faut se rendre à l'évidence, il n'y a aucune trace du petit pingouin. Pingouino ne fera pas partie du voyage.

Désolés, et immensément tristes, ses parents et tous les pingouins de la côte basque se rassemblent, pour évoquer ensemble le souvenir du dernier petit de la colonie. Demain, il faudra partir tôt.

Ils entendent au loin le bruit du vent qui vient, qui les poussera vers l'Islande.

Il fait tout noir autour, Pingouino se réveille avec une grosse bosse sur la tête, un peu étourdi. Il est couché sur le dos, à l'envers sur un repli d'un gros rocher. Il a chuté dans

un grand trou sombre, une espèce de caverne, qui se remplit d'eau à marée haute. Sa chance, c'est d'être tombé sur un tapis épais d'algues rouges, de l'agar-agar. Ce dépôt spongieux a protégé l'atterrissage de sa cavalcade le long de l'à-pic de la falaise.

Pinguino est tout estourbi, il ne voit absolument rien, il entend le ronflement des vagues qui cognent sur les rochers.

Alors, une fois retourné, et remis à l'endroit, Pingouino appelle, de toutes ses forces, Papa! Maman!... Papa! Maman!...

Mais il a beau appeler, crier autant qu'il le peut, aucune réponse n'arrive, rien! Seul le bruit du ressac lui revient.

Il est tellement fatigué de crier à l'aide, dans le noir, qu'il finit par s'endormir, emmitouflé dans un paquet d'algues pour se protéger de la morsure du froid.

Au lever du jour, Pingouino a crié des centaines de fois de sa petite voix : au secours, au secours ! Il est tout découragé.

La mer s'est retirée dans la cavité où il se trouve, c'est l'heure de la marée basse. Pingouino se demande alors comment en sortir.

La lumière du jour pénètre doucement par l'orifice par lequel il est tombé. En revanche, c'est bien trop haut et inaccessible de toutes les façons pour ses petites pattes palmées. Pingouino jette un regard minutieux autour de lui, il remarque qu'un rayon de lumière filtre entre les rochers au bas de la cavité.

Alors, par de petits sauts, Pingouino descend doucement vers le trait lumineux, en faisant bien attention, car il se souvient de la bosse du jour précédent.

Par l'interstice où s'infiltré le jour entre les blocs de pierre, recouverts de mousses et d'algues, il y a juste la place pour que Pingouino puisse s'y glisser. À peine sorti de son trou, il est aveuglé par la lumière du matin qui lui fait cligner les yeux.

Et là, il se rend compte qu'il est vraiment tout seul, les vagues se brisent un peu plus loin sur les rochers. L'océan

s'est retiré en laissant entre les failles des roches de grandes flaques, des mares d'eau de mer.

Pingouino découvre enfin le monde tel qu'il est, en dehors de son nid. Il pousse encore quelques petits cris, espérant faire venir ses parents. Mais il n'y croit plus, il n'aperçoit aucun pingouin, personne.

Pingouino est seul, abandonné....

Au matin, très tôt, toute la tribu des pingouins de la côte basque, petits et grands sont partis ensemble, d'un seul battement d'ailes. Profitant d'un vent portant, ils sont déjà loin, remontant vers le nord. Impossible pour eux de le voir et encore moins d'entendre les petits cris de Pingouino. Leur voyage va les mener jusqu'en Islande, où ils vont séjourner pour le printemps et l'été, là où les glaces polaires fondent.

Les eaux y sont riches en petits poissons dont les pingouins raffolent.

Alors, Pingouino, seul sur le bord de la grève arrête de regarder au loin, il n'y voit que l'immensité de l'océan vide.

La faim commence à faire gargouiller son petit estomac, il oublie un instant un peu ses parents et la colonie. Il lui faut trouver à manger quelque chose se dit-il.

Pingouino n'a jamais pêché, son papa et sa maman n'ont pas eu le temps de lui apprendre.

Des cuvettes dans la roche retiennent de l'eau de mer en petits bassins. En y regardant attentivement, Pingouino y voit s'agiter des tout petits crabes, des crevettes et des minuscules poissons. Affamé il pique de son petit bec tout ce qui bouge, toutes ses tentatives n'aboutissent pas. Mais peu à peu il réussit à attraper de-ci de-là un crustacé ou un mollusque. Il engloutit ainsi assez de petites bestioles pour satisfaire sa faim, au moins pour un moment. D'ailleurs au fur et mesure de la matinée il peaufine sa technique, et comprend comment se comporte ce petit bestiaire, il le débusque où il se cache en retournant les pierres de son petit bec.

Il devient adroit et après tout le goût de cette nourriture de remplacement n'est pas si affreux.

En fin de matinée, la mer est remontée. Toute sa zone de pêche à pied (à pattes) est engloutie par l'eau et les vagues. Pingouino doit aussi faire l'effort de se mettre à l'abri, et escalader les roches qui ceinturent la petite baie dans laquelle il se trouve. À l'aide des griffes qui équipent le bout de ses palmes, Pingouino s'agrippe au rocher, et à petits pas difficiles parvient à se hisser hors de portée des flots. Par des efforts considérables et de manière laborieuse, Pingouino atteint une cavité ronde et protectrice dans le rocher, c'est un paramoudra. Il s'y couche.

À l'abri dans cette petite grotte, il sent une immense tristesse l'envahir.

Que va-t-il devenir ?

Ses parents reviendront-ils ?

Comment les retrouver ?

La fatigue, les émotions, ont eu raison de ses maigres forces, au crépuscule Pingouino s'endort, épuisé de cette journée dans son nouveau refuge. Le bruit des rouleaux des vagues en contre-bas accompagne ses rêves.

Durant les journées qui vont suivre, Pingouino revient pêcher à chaque basse mer les petits crustacés et mollusques dans les bassins et les retenues que la mer a laissés en se retirant. Il a identifié ce qui lui plait le mieux en bouche, ce qui calme le plus efficacement sa faim.

Revenir vers son abri est devenu aussi plus facile, ses pattes se musclent au fur et à mesure pour la marche et l'escalade, ce qui n'est pas banal pour un pingouin.

Les journées se succèdent avec l'alternance des marées. Pingouino grandit, il perd progressivement son duvet grisâtre pour se recouvrir peu à peu de belles plumes noires et blanches.

Son bec s'allonge et devient plus fort...

De temps en temps, au large de la baie, il regarde passer d'étranges machines flottantes et bruyantes. Il s'en souvient, sa maman lui en avait parlé quand il était encore dans son nid, l'avertissant de ne jamais s'en approcher, qu'une espèce d'animal dangereux les habitait.

Quelques semaines se sont écoulées, c'est le mois de juin, les conditions météorologiques sont bien meilleures,

nous approchons de l'été. Un matin, la mer est toute calme, pas une vague ne vient cogner sur la roche. Pingouino tente de flotter, agite ses petites palmes, et émerveillé se déplace rapidement en flottant. La baie qui l'accueille est fermée par deux petits promontoires rocheux, aucune vague ne s'y brise aujourd'hui.

Comme Pingouino est très curieux, il tente d'aller voir ce qu'il y a derrière tout en palmant, c'est très plaisant ce mode de déplacement, très rigolo, et bien plus commode que de déambuler d'une marche mal assurée sur le rocher.

Il peut accélérer, ralentir, se retourner, c'est formidable.

C'est une nouvelle liberté...

Un petit courant l'entraîne au-delà du cap qui l'amène dans une autre petite baie, puis une autre.

Il va de découverte en découverte...

Pingouino est un aventurier.

Le dernier cap franchi est le « Cabo Higuier », le Cap du figuier qui ferme la grande baie du même nom.

Pour Pingouino, c'est un nouveau monde qui se découvre.

Perchés sur les grandes roches du cap, d'un œil mauvais, de grands cormorans noirs aux ailes déployées le regardent passer.

Ils lui font peur et il pédale plus vite sur ses palmes pour s'en éloigner. Au loin, il devine la grande plage d'Hendaye, il entend le bruit des baigneurs, les rires et les bruits des hommes. Tout est étrange, un peu inquiétant, de nouvelles odeurs viennent lui piquer les narines. Des « machines hommes » circulent dans tous les sens, certaines sont équipées de grandes ailes, d'autre pas et vont très vite en faisant grand bruit.

Pingouino est très impressionné, mais il continue d'avancer dans la baie, poussé par la curiosité et le courant de marée montante.

Devant l'entrée du port de pêche basque espagnol d'Hondarribia, Pingouino est intrigué par un attroupement d'oiseaux. Ce ne sont pas des pingouins, ils sont plus gros, gris et blancs, ou tout gris, pourvus d'un bec noir, jaune ou orange. En tous cas, ils font grand bruit, virevoltent dans les

airs, hurlent, piaillent, se chamaillent. Pingouino se rapproche, toujours palmant...

Les oiseaux se disputent quelque chose à manger, c'est l'heure du repas se dit-il, peut-être est-ce le lieu où il faut venir s'alimenter. Emballé par la faim, Pingouino se rapproche encore plus près.

Sans s'en rendre compte, il vient de pénétrer dans l'enceinte du port de pêche, le territoire des goélands, leur fief. Aucune autre espèce d'oiseau n'y est la bienvenue, encore moins un pingouin même tout petit.

Les goélands sont en train de se disputer les restes du démaillage d'un filet à anchois de l'un des senneurs du port.

Des petits bouts de poissons sont entraînés par le jet de lavage du pont et s'écoulent par les dalots du bateau de pêche.

Plusieurs goélands font mine de se retourner vers Pingouino, agressifs et menaçants, avec la ferme intention de lui faire du mal, de l'effrayer et de le faire fuir.

Quand tout à coup !

Dans un grand bruissement d'ailes, un gros goéland au bec rougeâtre se pose entre Pingouino et ses agresseurs, en s'adressant à l'ensemble des autres oiseaux, il déclame d'une voix imposante :

- Qu'aucun d'entre vous ne s'approche et ne touche cet enfant pingouin, ou gare à vous ! il est sous ma protection dorénavant.

Bernardo, le chef des goélands du port basque, vient de s'exprimer.

Pingouino est très intimidé, mais il ne parle pas le langage goéland, donc il n'a absolument rien compris.

Bernardo se retourne, se penche sur lui, il est imposant, et s'adressant en langue pingouin, lui demande :

- Dis-moi, que viens-tu faire par ici, à cette période petit pingouin ? (il faut dire que Bernardo, en plus d'être le patron, est le plus cultivé de la bande des « Goels » comme ils disent)

Bernardo parle plusieurs langues, le pingouin, la mouette, le cormoran et connaît quelques mots du curieux langage des Fous de Bassan. C'est bien pratique quand on

réside sur un lieu de frontière entre plusieurs territoires, plusieurs espèces et plusieurs cultures.

Pingouino lui raconte alors toute son épopée, depuis le début. Sa première tentative d'envol, sa chute, la perte de ses parents, sa solitude, sa survie dans la baie perdue, ses difficultés à se nourrir, et enfin son voyage qui l'a mené jusqu'ici.

- Eh bien, tu es un petit pingouin qui mérite le respect, tu es bien valeureux. On m'a raconté quand j'étais petit une histoire équivalente à la tienne, d'un petit pingouin qui était venu se réfugier ici, comme toi maintenant. D'ailleurs, sais-tu comment se nomme l'endroit ?

- Non, lui répond, PIngouino

- Le Port du Refuge, voilà qui est bien nommé, lui rétorque Bernardo. Mais arrêtons-là les histoires, tu as faim n'est-ce -pas ? Nous allons tout de suite te donner des morceaux d'anchois, cela te changera des crabes...

Ce n'est pas de refus dit Pingouino, qui en a sincèrement envie. Ce sont les mêmes goélands qui, il y a quelques instants s'apprêtaient à le molester, viennent

maintenant lui proposer de bec à bec des petits morceaux de poissons.

Quel régal se dit Pingouino, il ne sait comment remercier Bernardo.

Pingouino va s'installer durablement dans le port basque, sous l'aile protectrice de Bernardo, il est nourri quotidiennement par les goélands qui lui cèdent une partie de leur butin.

Pingouino apprendra à parler Goéland, à se méfier des hommes et de leurs machines infernales et assourdissantes. L'été se passe ainsi pour le petit pingouin.

Au fil des jours, grâce à la nourriture que lui procure Bernardo, Pingouino devient plus fort, plus grand et plus agile. Il devrait être capable de pêcher par lui-même, mais hélas, il n'a aucune technique. Le savoir pêcher se transmet chez les pingouins par les parents, et Pingouino n'a pas appris à voler sous l'eau pour attraper les alevins délicieux et les anchois.

Bernardo et ses congénères les goélands sont bien en peine de lui apprendre quoi que ce soit. Ces derniers sont des chapardeurs, des voleurs et des récupérateurs, ils sont incapables d'attraper des poissons par eux-mêmes. Du reste, mettre la tête sous l'eau leur fait horreur. À défaut des déchets de poissons que les marins jettent par-dessus le bord des bateaux, ils se replient dans le pillage des poubelles. Mais Bernardo n'est pas sans ressources, et encore moins sans idées. Il a convoqué Antonio, le cormoran blanc qui réside à l'entrée du port de pêche d'Hondarribia.

- Antonio ! commence Bernardo d'une voix forte (il s'exprime en Cormoran). Tu es un bon pêcheur et tu as bon cœur. Nous t'aimons tous et nous voudrions te confier une mission importante.

Antonio est interloqué, depuis des années qu'il pêche dans les eaux autour du port, jamais les goélands n'ont pris contact avec lui. Ils se côtoient c'est tout.

- Voilà, continue Bernardo, tu es le seul capable ici d'effectuer cette tâche : apprendre à notre jeune protégé, le petit Pingouin à pêcher sous l'eau.

Antonio, qui a l'habitude de faire ses ronds dans l'eau en solitaire n'est pas très chaud pour ce travail, mais enfin il n'a pas vraiment le choix. La cohabitation avec les goélands sera à ce prix, ils sont trop nombreux, et s'ils voulaient l'exclure du port ce serait très facile.

Après une faible hésitation, Antonio accepte. Il sera le maître à pêcher du petit pingouin.

L'apprentissage commence dans la foulée, Antonio le cormoran est finalement très gentil et affectueux avec son élève. Il lui enseigne tout d'abord qu'il faut maintenir la tête sous l'eau, sans plonger et observer, choisir sa proie. Il doit donc étudier, vers où le poisson se dirige, comment il évolue, où il va, bref savoir être patient et fin tacticien.

Regarde bien lui dit-il en plongeant vers un petit alevin perdu entre deux eaux, loin de la protection des rochers. En trois battements d'ailes, tel un avion aquatique, Antonio a fondu sur sa cible, en faisant preuve de vitesse il a attrapé sa proie par surprise et ruse.

Pingouino est convaincu de la technique, mais il lui reste à faire ses preuves par lui-même. Attends un peu, lui précise Antonio. En une journée, le professeur de Pingouino va lui montrer toutes les ficelles de la pêche en volant dans l'eau. L'attente, l'affût, la surprise, le retourné, la spirale, en un mot, Antonio est un enseignant incroyable.

Pour achever de le convaincre et provoquer son envie, Antonio lui fait goûter une partie de ses prises, qui sont bien plus savoureuses que les déchets des goélands.

Alors, timidement Pingouino qui a attentivement regardé son « maître », se lance pour la première fois dans une chasse à la poursuite d'un poisson brillant. Si Antonio est rapide, car ses ailes de cormoran sont amples, il avance par saccades, par à-coups.

En revanche, immédiatement le vol sous-marin de Pingouino est fluide et rapide. Sa vitesse est nettement supérieure à celle d'Antonio. Le profilé de son corps, sa musculature, ses ailes sont taillées pour ce sport aquatique, il le comprend très vite.

Les sensations sont tellement fortes, qu'il en oublie le petit poisson qu'il voulait saisir, lequel reste abasourdi en se voyant dépasser par le pingouin comme une fusée.

Les premières arabesques sous-marines de Pingouino sont accompagnées d'Antonio, son tuteur et ami cormoran. Les deux potes passent des journées à virevolter sous l'eau, à tournoyer ensemble en spirales enivrantes. Pour Pingouino c'est un enchantement, Antonio est ravi, quoiqu'un peu jaloux. Après un moment passé dans l'eau, Antonio est chaque fois trempé, il a froid et n'avance plus, il termine ses après-midis au soleil les ailes déployées à se faire sécher.

Pingouino ne craint pas l'eau.

Il est équipé d'une double épaisseur de plumes fines et étanches qui repoussent l'eau, il conserve sa chaleur et n'est jamais mouillé. C'est un engin exceptionnel pour voler sous l'eau à grande vitesse.

C'est un pingouin !

Les journées qui suivent vont permettre à Pingouino d'améliorer sa technique de vol subaquatique. Il est devenu le maître incontesté du lieu.

Chaque jour, il devient plus agile, plus vif et rapide. En peu de temps, il est devenu capable de s'alimenter de lui-même. Il dévore petit poisson sur petit poisson. Rapidement, il a compris que ce sont les anchois qu'il préfère, poissons argentés bien gras à la saveur délicieuse.

À partir de ce moment, il consacre la majeure partie de son temps sur l'eau et sous l'eau, ses visites à terre auprès de Bernardo s'espacent, se font plus courtes. Pingouino devient indépendant, un adolescent pingouin.

Très âgé, l'énergie qu'a donnée Bernardo à son petit protégé, pour le nourrir, le protéger l'a épuisé. Bernardo a perdu ses forces à soutenir son nouvel ami, le petit pingouin.

À la fin de leur vie, les vieux goélands, selon comment ils ont mené leur existence, sont laissés seuls dans un coin, mais en règle générale, ils sont très peu soutenus par les autres. La règle du chacun pour soi s'applique à cette espèce d'oiseaux de mer.

Il y a peu de solidarité, Bernardo ne peut compter sur les autres, d'autant que sa position de chef des goélands du

port basque occupée de nombreuses années a créé des fortes jalousies.

Les goélands les plus costauds se préoccupent plus de se battre entre eux, pour occuper sa place que de l'aider à s'alimenter.

Eh, oui ! Bernardo est vieux, usé, ses ailes lui font mal quand il les bat. Il lui est devenu impossible de s'envoler.

Il ne déplace plus qu'en flottant, en agitant au mieux ses pattes palmées. Mais il n'est plus assez rapide pour s'emparer des morceaux de choix que laissent échapper les bateaux de pêche.

Rares sont les bouts de thons ou d'anchois qu'il peut récupérer après la curée des autres chapardeurs du port. Avant, tous faisaient place en le voyant, maintenant c'est du dédain, du mépris qu'il reçoit au moment de son règne finissant.

Fini les plus belles têtes de sardines, les tripes grasses et gouteuses des maquereaux, balancées par-dessus le bord par les marins. Il ne lui reste plus que quelques miettes de mauvais goût et en faible quantité.

Quand bien même, Bernado est resté fier, puisqu'à chaque visite de son ami Pingouino, il ne laisse rien paraître de sa détresse ni de ses difficultés. Il ne souhaite pas sa pitié, et surtout compte conserver l'image d'un goéland majestueux.

Si Pingouino n'identifie pas la détresse de son protecteur Bernardo, en revanche la maigreur et les difficultés de ce dernier n'ont pas échappé à Antonio. Lequel de temps en temps pallie le manque d'apport de nourriture de l'ancien patron des oiseaux du port basque, en lui offrant une partie de sa pêche.

Autant Pingouino devient fort, autant Bernardo devient faible.

Alerté par Antonio, Pingouino prend le relais de son pote pour amener du poisson frais à Bernardo. Sardines, anchois, mulets, dorades pullulent en cette fin d'été devant les digues du port. Fort de sa vitesse et de sa technique, Pingouino réalise des pêches prodigieuses. Il revient avec

parfois dans le bec deux, trois ou quatre petits poissons à la fois.

Ragaillardi par ce nouvel afflux de nourriture saine, Bernardo reprend des forces, du moral et de la volonté. Mais quelque chose s'est brisé dans le parcours de Bernardo. Alors, un matin d'automne il réunit ses deux amis et leur annonce solennellement sa décision :

- Je pense que c'est mon dernier hiver qui vient... Le cormoran et le jeune pingouin sont tout à l'écoute du vieux sage, dans l'émotion et le respect.

- Je n'avais pas imaginé, poursuit-il, terminer ma vie comme un clochard dans mon propre lieu de vie, alors voilà ce que je vous propose.

Bernardo est convaincu de se rendre avec Pingouino dans la baie des pingouins, il invite aussi Antonio à s'y rendre avec eux. Ainsi nous attendrons le retour de la colonie tranquillement, conclut-il.

- Il faudra que tu sois à cet endroit, Pingouino, pour le retour des tiens et de tes parents, c'est important. Quand les premiers froids arriveront, les pingouins reviendront. Tu

retrouveras tes parents et ceux de ton espèce, et à cette occasion il y aura une grande fête.

- Et moi, lui demande Antonio, moi qu'est-ce que je viens faire dans cette histoire ?

- Toi Antonio, reprend le vieux goéland. Tu auras la reconnaissance éternelle des pingouins basques aussi longtemps que durera ta vie, et même au-delà, et cela vois-tu ce n'est pas rien. Ton coup de main, ton histoire seront racontés au-delà des mers, jusqu'aux pôles, tout autour de la terre des pingouins. On parlera d'Antonio, le cormoran blanc, le maître, celui qui a appris au pingouin perdu à voler, à pêcher. Tu deviendras un héros, une légende.

- Antonio n'avait pas vu la chose sous cet angle, et se dit : « ma foi, voilà une position qui n'est pas désagréable ».

Ainsi, un matin de mer calme, début novembre, nos trois amis à la queue leu leu, Pingouino devant, suivi du cormoran et du goéland entreprennent le retour vers la fameuse baie.

À leur arrivée, Pingouino reconnaît tout de suite les lieux, le refuge du paramoudra, dans lequel ils vont pouvoir se blottir ensemble pendant les nuits.

Quelques jours se passent, il fait de plus en plus froid, le vent est au nord.

Pingouino pêche beaucoup, il a entrepris ses premiers vols aériens avec succès. Antonio lui donne la main, et Bernardo lui explique les subtilités du vol, de cela il a une solide expérience. Antonio est de toutes les activités avec le pingouin, quant à Bernardo, il se laisse aller dans ses pensées, circulant dans les bassins à la marée basse, picorant de-ci de-là quelques crabes aventuriers.

Et, enfin, le jour tant attendu arrive.

Avant même de les apercevoir, Pingouino les entend au loin, le vent du nord porte leurs cris. Pingouino s'envole, il monte haut, aussi haut qu'il peut, s'appuyant sur un courant d'air ascendant le long de la falaise.

Et là, au loin les aperçoit, d'abord quelques points, puis des dizaines et enfin des centaines de pingouins noirs et blancs. La colonie entière de pingouins se dirige vers lui.

Les retrouvailles de la colonie et de Pingouino sont émouvantes, chaque pingouin vient saluer le pingouin perdu. Chez les pingouins, pour se saluer, on se claque le bec l'un

contre l'autre, une forme de « bisou pingouin ». Mais ce sont les claquements de bec de sa maman et son papa retrouvés qui font battre plus fort le cœur de Pingouino.

Comme l'avait prédit Bernardo, une grande fête est organisée dès le premier soir de l'arrivée de la colonie, au-dessus de la falaise. Bernardo et Antonio sont les héros du regroupement. De mémoire de pingouin on n'avait jamais connu cela auparavant. Plusieurs fois dans la soirée les deux compères sont sollicités pour raconter encore et encore leur histoire et celle de Pingouino.

La fin de l'automne et l'entrée de l'hiver se déroulent comme à l'habitude pour la colonie...les couples se sont formés, les nids se remplissent d'œufs, des poussins naissent.

Pingouino veille comme un grand frère sur les jeunes oisillons qui tentent leur premier saut vers l'océan.

Bernardo est pris en charge par l'ensemble de la colonie qui l'alimente régulièrement en poissons frais.

Les semaines se passent jusqu'au jour où comme l'année précédente le dernier des poussins se jette enfin lui aussi

dans l'océan. Cette fois-ci tout s'est bien passé, son éducation terminée, la colonie au complet va pouvoir reprendre sa route vers le nord, amenant cette fois-ci Pingouino vers de nouvelles aventures.

Les adieux avec ses deux amis sont émouvants. Mais un matin de printemps, perchés assis sur le bord de la falaise, un cormoran blanc et un vieux goéland agitent leurs ailes, en direction d'une colonie de pingouins partis pour un long voyage vers le pôle nord, vers la banquise.

De toute cette histoire, Bernardo n'est pas encore revenu.